LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... 8 fr.
PROVINCE..... 9 fr.
ETRANGER..... 12 fr.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

15 Juin 1898. — N° 6

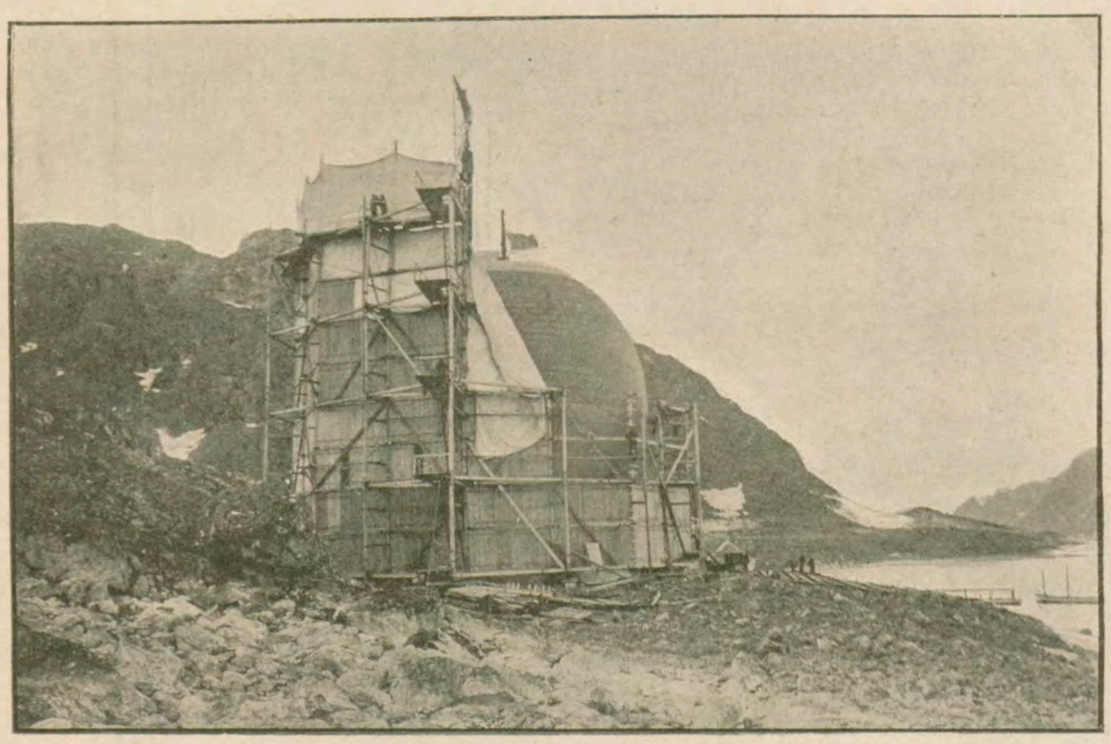
(Phot. E. Dolléans.)

M. MOLIER, LE GENTLEMAN-MANAGER DU CIRQUE MOLIER (Voir p. 67).

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

ANDRÉE REVIENDRA-T-IL ?

Le 11 juillet 1897 une fébrile activité régnait à l'île des Danois, une des petites de la partie occidentale de l'archipel du Spitzberg. Les équipages des deux navires en rade procédaient à la démolition du panneau septentrional du hangar où l'on avait gonflé l'*Œrnen*, le ballon polaire de M. Andrée. Bientôt cet aérostat géant, du cube de 5 000 mètres s'enlevait non sans avoir heurté violemment un poteau en bois, contre lequel plusieurs spectateurs ont cru qu'il s'était fait une large déchirure. On doit admettre que ces alarmistes se sont trompés; mais ce qui est incontestable c'est



(L'*Aérophile*.)

LE HANGAR DE GONFLEMENT DE L'*Œrnen*, VU DU COTÉ DE L'EST.

que cet incident regrettable n'est pas le seul qui se soit produit dans une opération peu adroitement dirigée. Près de 400 kilogs de cordages que l'*Œrnen* traînait attachés à l'arrière de son cercle se sont accrochés aux aspérités d'une île rocailleuse que M. Andrée avait à traverser avant de gagner un vaste détroit débouchant vers le nord et conduisant à la haute mer. Comme le vent était violent, l'accrochement de ces grosses cordes a produit un brusque temps d'arrêt dans la marche du ballon, qui, décrivant un arc de cercle, s'est rapidement rapproché de la mer. Un instant on a pu croire que la nacelle, dans laquelle MM. Andrée, Strindberg et Frœnkel avaient intrépidement pris place allait disparaître dans les flots. Mais saisissant rapidement l'un après l'autre cinq ou six sacs de lest, M. Andrée sacrifia en un instant le quart du sable qu'il avait à son bord. Subitement allégé, l'*Œrnen* se redressa au moment où les câbles rompaient et fila vers le large. Mais ses guides-ropes (1), mutilés, ne restèrent point en contact avec les vagues de l'entrée des Danois, on les vit suspendus à plus de 100 mètres au-dessus de la crête des vagues.

*
* *

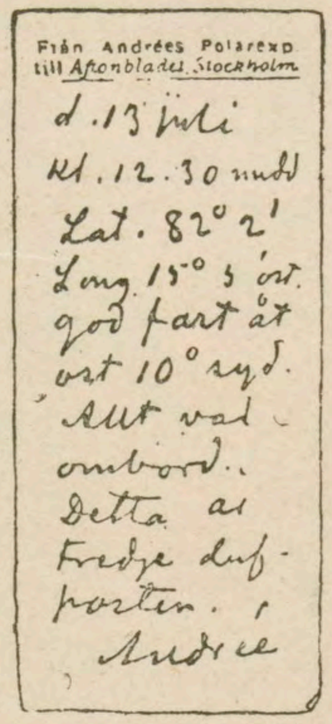
Avant de perdre de vue le ballon de M. Andrée, ses amis éprouvaient un cruel désappointement. C'était assez d'une fausse manœuvre au départ pour le mettre hors d'état de pratiquer les manœuvres sur lesquelles il comptait pour écarter son ballon de la ligne du vent, dans le sens qu'il voudrait. Malgré lui, ses guides-ropes s'étaient séparés de la surface des mers, ce qu'il ne voulait à aucun prix. Les tronçons qu'il emportait auraient-ils une longueur suffisante pour exercer des frottements bien énergiques, pour engendrer la résistance mobile dont il avait besoin pour que son système de voilure pût agir efficacement? Avant d'avoir disparu derrière les crêtes de Vogelsang, l'ascension du ballon polaire était réduite aux proportions d'une ascension extraordinaire, exécutée dans des circonstances dramatiques, et avec une audace inouïe, dont on n'a plus eu d'exemple depuis certains voyages épiques du siège de Paris.

*
* *

La question qui se posait le 11 juillet, à l'île des Danois, était celle qui se pose actuellement devant le monde civilisé tout entier, maintenant que le soleil commence à amollir les banquises boréales, et que le *Windword* a trouvé moyen d'arriver du Grœnland. On ne se demande pas si les trois intrépides aéronautes ont planté sur le Pôle la bouée qu'ils ont emportée pour montrer qu'ils l'ont atteint. Mais chaque ami des sciences et du progrès brûle du désir de savoir si l'on doit considérer comme définitivement perdus, trois hommes qui ont montré par un exemple éclatant que l'amour de la science peut, aussi bien que l'amour de la patrie, inspirer des actes héroïques et susciter des prodigieux dévouements.

*
* *

La réponse à ces interrogations passionnées est donnée par M. Ekholm dans un article étendu qu'a publié l'*Aérophile*, revue spéciale d'aéronautique au mois de janvier dernier. Les dessins qui accompagnent notre résumé ont été exécutés sous la direction de ce savant et mis à notre disposition par M. Besançon le sympathique aéronaute dont tout le monde apprécie le talent et les succès.



FAC-SIMILÉ DE LA DÉPÊCHE D'ANDRÉE.

D'après l'ensemble des renseignements recueillis, M. Ekholm est persuadé que l'*Œrnen* n'a pu s'éloigner beaucoup de l'île des Danois, et qu'il a dû être bientôt abandonné par la brise N. 1/4 N.-E qui soufflait lors de son départ. Les observations faites à l'île des Danois, et au nord du Spitzberg par des baleiniers confirment cette opinion. Il en est de même d'une dépêche-pigeon écrite par M. Andrée quarante heures après son départ, recueillie en mer par le capitaine de l'*Alsen*, et dont nous donnons la photographie. En effet, cette missive, la seule malheureusement qui soit parvenue, constate officiellement qu'en quarante heures le ballon avait à peine fait 200 kilomètres dans la direction du Pôle.

*
* *

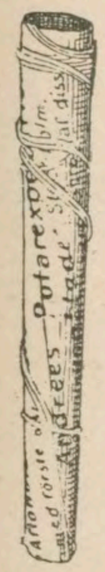
Ce ballon, qui a erré dans les solitudes polaires, poussé sans doute par ces vents faibles changeant constamment de direction, n'a pu tenir l'air pendant longtemps. M. Ekholm, qui est venu lui-même à Paris pour préparer la construction du ballon polaire, se plaint de ce que les précautions qu'il avait minutieusement indiquées n'ont pas été suivies. Au lieu d'être à peu près imperméable, le ballon polaire fuyait plus que les ballons captifs ordinaires, et il était beaucoup plus lourd.

Par suite de circonstances sur lesquelles il ne s'explique point, et qui ont produit un effet déplorable, l'enveloppe du ballon polaire a été construite par l'assemblage de deux mille panneaux, dont chacun n'est pas beaucoup plus grand qu'un mouchoir de poche ordinaire. La multitude de coutures nécessitées par cette disposition irrationnelle a produit des irrégularités de forme que l'on peut reconnaître en regardant attentivement les photographies que nous reproduisons.

1. L'*Œrnen* AU MOMENT OU IL VIENT DE SE REDRESSER. — 2. L'*Œrnen* CONTINUANT SA ROUTE. — 3. L'*Œrnen* FLOTTANT EN PLEINE ATMOSPHÈRE.

(1) On nomme guides-ropes les cordes qui traînent derrière un ballon en cours d'ascension.

Notre figure surtout est bien instructive. Elle nous montre des ouvriers groupés sur le ballon gonflé à l'île des Danois, et essayant d'aveugler les milliers de fuites se déclarant surtout à l'endroit où les coutures se croisent. On avait été obligé d'imaginer un procédé chimique pour localiser ces pertes dont le nombre était décourageant.



CAPSULE RENFERMANT LA DÉPÊCHE.

*
* *

En 1896, lorsque le ballon l'*Œrnen* fut apporté pour la première fois au Spitzberg, la fuite quotidienne était telle que M. Ekholm déclara qu'il ne partirait pas. Comme les vents donnèrent constamment du nord, l'ascension ne put être exécutée et l'expédition revint à Stockholm. M. Ekholm fit une communication à la Société de géographie et expliqua qu'il fallait que le ballon pût tenir l'air pendant un mois au moins pour que l'on pût raisonnablement espérer que l'on traverserait le cercle polaire de part en part.

M. Andrée contesta ces conclusions. Au lieu de faire fabriquer un ballon plus gros et plus parfait, dont M. Nobel offrait de faire tous les frais, il eut la malencontreuse idée d'envoyer à Paris son ballon, pour l'agrandir un peu et le raccommoder. Il en revint plus mauvais qu'il n'était arrivé. On s'aperçut lorsqu'il fut gonflé, au mois de juillet dernier, qu'il perdait 111 kilogs de force ascensionnelle par jour. En 1896, il aurait peut-être pu flotter pendant 15 jours. En 1897, il n'avait pas 10 jours de gaz dans le ventre.

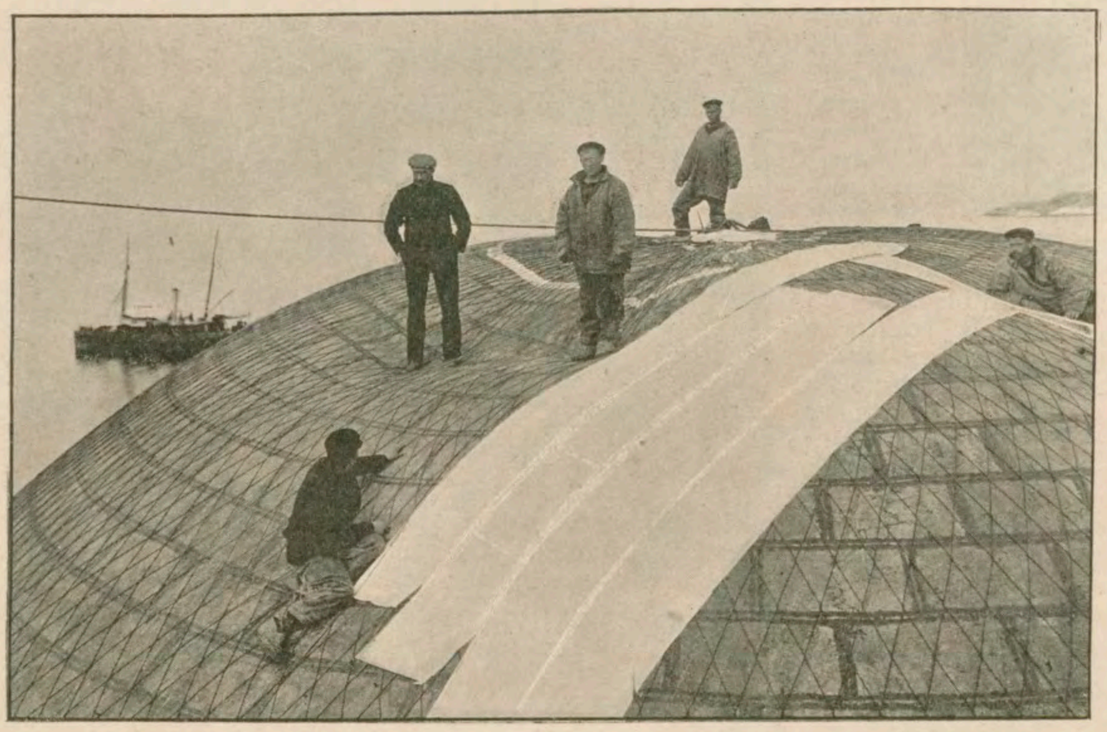
*
* *

Déjà, en 1896, le retour de M. Andrée avait été considéré comme une preuve de faiblesse et d'hésitation. Cette fois, M. Andrée ne voulut pas donner prise à la critique. Dès que le vent du Nord souffla, il partit sans même prendre le temps de remplir complètement son ballon imparfait. La photographie 2 montre que le vide fait par ces pertes n'était point encore comblé par la dilatation subie en s'élevant à 200 mètres environ d'altitude.

Faut-il tirer de ces faits regrettables la conclusion que M. Andrée et ses compagnons ont péri.

Si les trois vaillants Scandinaves qui montaient l'*Œrnen* étaient des hommes ordinaires, si l'on pouvait supposer un seul instant qu'ils se sont laissé troubler, déconcerter par une situation terrible, qu'ils connaissaient bien en quittant l'île des Danois, il faudrait répondre sans hésiter qu'ils sont perdus. On pourrait affirmer qu'ils ont déjà payé leur audace du prix de leur existence, l'on devrait admettre que leur triste sort donne raison aux critiques qui condamnèrent cette tentative comme folle et téméraire, dès qu'il en fut question à l'Académie des sciences de Paris, il y a un peu plus de trois ans. Mais M. Andrée, ainsi que ses deux compagnons, sont doués tous trois d'une haute stature, d'une force musculaire tout à fait exceptionnelle. Ils sont habitués à voyager sur les glaces, et à braver les températures les plus effrayantes. Non seulement l'un est un physicien expérimenté, et les deux autres d'habiles ingénieurs, mais ils sont très adroits de leurs mains. Ils sont d'excellents chasseurs et ont emporté des armes de choix, ainsi que d'abondantes provisions. Leurs vêtements sont chauds, commodes et relativement légers. On n'a reculé devant aucun sacrifice pour leur équipement, qui comprend un bateau démontable et un traîneau.

S'ils ont été assez heureux pour débarquer sur terre ou sur quelque banquise d'assez vastes dimensions, on a le droit d'annoncer qu'ils trouveront le moyen de nous rejoindre, et que d'ici deux ou trois mois au plus tard, ils viendront recevoir les félicitations de tous les amis de l'héroïsme et du progrès.



MANŒUVRES ESSAYANT D'AVEUGLER LES FUITES DE L'*Œrnen* A L'ILE DES DANOIS.

Nous partageons donc franchement les espérances que M. Ekholm exprime en terminant son excellent travail.

WILFRID DE FONVIELLE.

(Phot. Chiesi.)

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE CRICKET : L'ÉQUIPE GAGNANTE : « ALBION CRICKET-CLUB ». (Voir p. 71.)

Nos Concours bi-mensuels

CONCOURS N° 2.

(*Photographie.*)

Notre concours de photographie est clos aujourd'hui. Nous avons reçu de nombreux envois parmi lesquels le jury va s'efforcer de trouver les plus méritants. Sa tâche ne sera pas facile, car nos concurrents ont tous rivalisé de bon goût, d'esprit et d'à-propos.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les résultats seront publiés dans notre numéro du 15 juillet.

CONCOURS N° 4.

(*Variété.*)

Le sujet de ce concours était le suivant :

Trouver dans nos pages d'annonces une coquille typographique que nous y avons laissée intentionnellement.

Avouons-le à la honte de nos typographes et à la nôtre, il s'est trouvé 2 ou 3 autres coquilles en dehors de celle que nous avons laissé subsister intentionnellement et qui était celle-ci : LA PÉORIA, *la bicyclette la* MEILLEURE *marché.*

Il fallait *meilleur* au lieu de *meilleure* le mot se rapportant à *marché* et non à *bicyclette.*

M. GANEM, 3, *rue André-del-Sarte, Paris.*

et

M. MULLER, 17, *boulevard Tesse, à Toulon.*

sont les deux lecteurs qui, de Paris et de province, nous ont envoyé, les premiers, l'indication de cette coquille.

Nous leur envoyons à notre tour :

VINGT-CINQ FRANCS EN ESPÈCES.

MM. *Mouchau*, 78, rue Gay-Lussac; *Joseph Barrère*, 86, rue de la Procession; *Vœlitrand*, 49, rue Montorgueil; *René du Bousquet*, 49, rue Sainte-Placide, à Paris;

MM. *Lucien Dalmas*, 49, boulevard du Nord, à Marseille; *Antoine Frecerro*, 5, cours Belzunce, à Marseille; *Walther Rettlitz*, 96, quai des Chartrons, à Bordeaux; *Pécheux*, à Anzin, sont ensuite les lecteurs qui se sont le plus rapprochés des deux premiers. Nous les inscrivons pour le concours d'honneur qui aura lieu à la fin de l'année.

CONCOURS N° 5.

(*Plébiscite.*)

Les réponses pour ce concours sont reçues jusqu'au 18 juin inclus.

Il s'agit, on le sait, de

NOMMER PAR ORDRE DE PRÉFÉRENCE LES DIX DÉPARTEMENTS OU IL EST LE PLUS AGRÉABLE DE FAIRE DU TOURISME.

CONCOURS N° 6.

(*Variété.*)

Voici le sujet de notre 6e concours.

Nous écrivons ci-dessous un certain nombre de lettres qui représentent une phrase.

Il s'agit de reconstituer cette phrase.

Pour aider nos lecteurs, nous leur indiquons également le nombre de mots formant cette phrase et le nombre de lettres de chacun des mots en écrivant cette phrase de telle façon que toutes les lettres sont remplacées par des points.

La phrase a seize mots.

Elle s'écrit de la façon suivante :

....
....
.. ....

Voici les lettres employées :

T.N.D.R.Z.M.S.M.O.A.E.C.A.U.V.P.L.A.D.Z.Q.E.I.R.R.
L.A.A.A.I.S.U.M.O.N.O.E.M.D.E.V.I.A.E.G.R.N.I.E.R.E.
E.E.U.I.E.M.I.S.

PRIX : Le premier lecteur de Paris qui reconstituera la phrase aura :

VINGT-CINQ FRANCS EN ESPÈCES.

Il en sera de même pour le premier lecteur des départements.

Les quatre suivants de Paris et des départements seront qualifiés pour le concours d'honneur qui aura lieu à la fin de l'année.

L'ÉDUCATION MODERNE

A PROPOS D'UNE FÊTE SPORTIVE A ALBERT-LE-GRAND

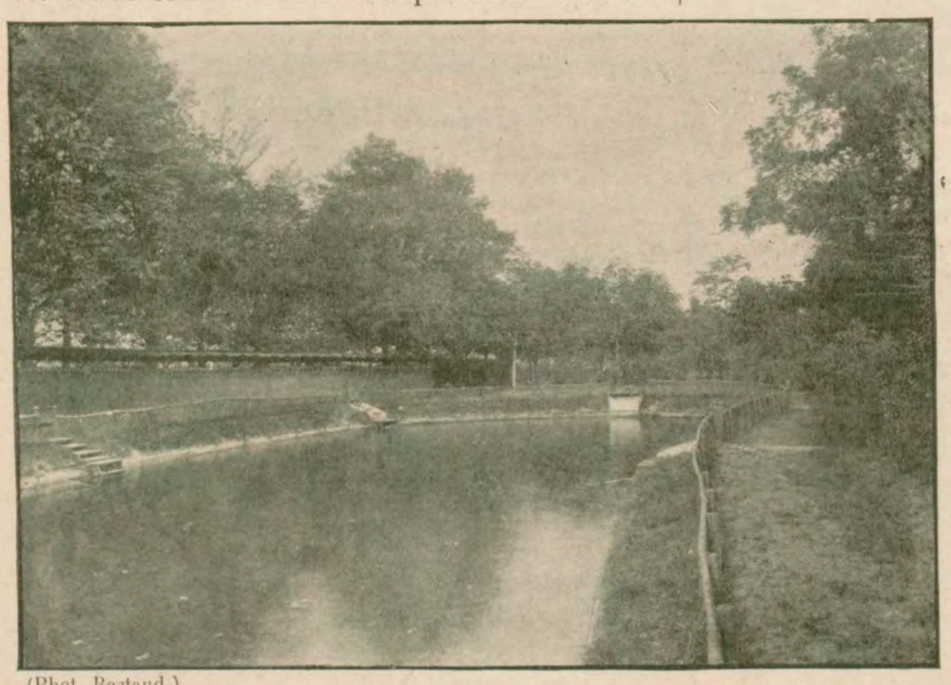
Allez à la gare du Luxembourg (ligne de Sceaux) ; prenez un billet pour la station de Laplace (c'est une station spécialement affectée à l'établissement scolaire d'Arcueil). Après un trajet de quinze minutes environ, le train vous déposera à la porte même de l'école Albert-le-Grand. Vous serez séduit aussitôt par deux choses : *primo*, l'aspect riant du site; *secundo*, l'accueil extrêmement cordial que vous feront les excellents pères dominicains. Vous trouverez, en ces derniers, des prêtres doublés d'hommes du monde, mais d'hommes du monde à

(Phot. Beau.)

LA PISTE.

silhouette militaire et à physionomie martiale. On sent que ces moines-là sont des soldats; ce sont les soldats de la civilisation, qu'ils vont apporter aux peuples lointains et barbares, au péril d'une existence sacrifiée avec une noble indifférence.

Ici — j'entends le magnifique parc d'Arcueil, le château de Laplace, le monument de l'Ecole et les dépendances — ici, redirai-je, tout est flatteur et plaisant pour l'œil, et cependant le plumage ressemble au ramage. Inspectez par le détail tout ce que vous avez jugé d'ensemble, et vous verrez que rien n'est mis là pour *épater* le bourgeois, que tout est solide et nécessaire. Mais pénétrons dans les



(Phot. Bertaud.)

LE BASSIN DE NATATION.

sous-bois de ce parc ravissant où Napoléon se promena souvent (on y trouve une table et un banc de pierre où la légende — sans doute conforme à la vérité — fait travailler le grand empereur). Or, ce parc, à l'encontre de ceux d'établissements similaires, est très fréquenté, bruyant même, les élèves ayant, comme les professeurs, le droit d'y circuler. Et ils en usent pendant les récréations. Récréations absolument recommandables, car le temps ne s'y perd pas en distractions stupides, en jeux de cache-cache, de main chaude, de billes ou de toupies. Ce sont des jeux sportifs et athlétiques que l'on pratique à Albert-le-Grand depuis quelques années, jeux qui inculquent au corps la force et la souplesse, à l'âme la bravoure et l'esprit d'initiative.

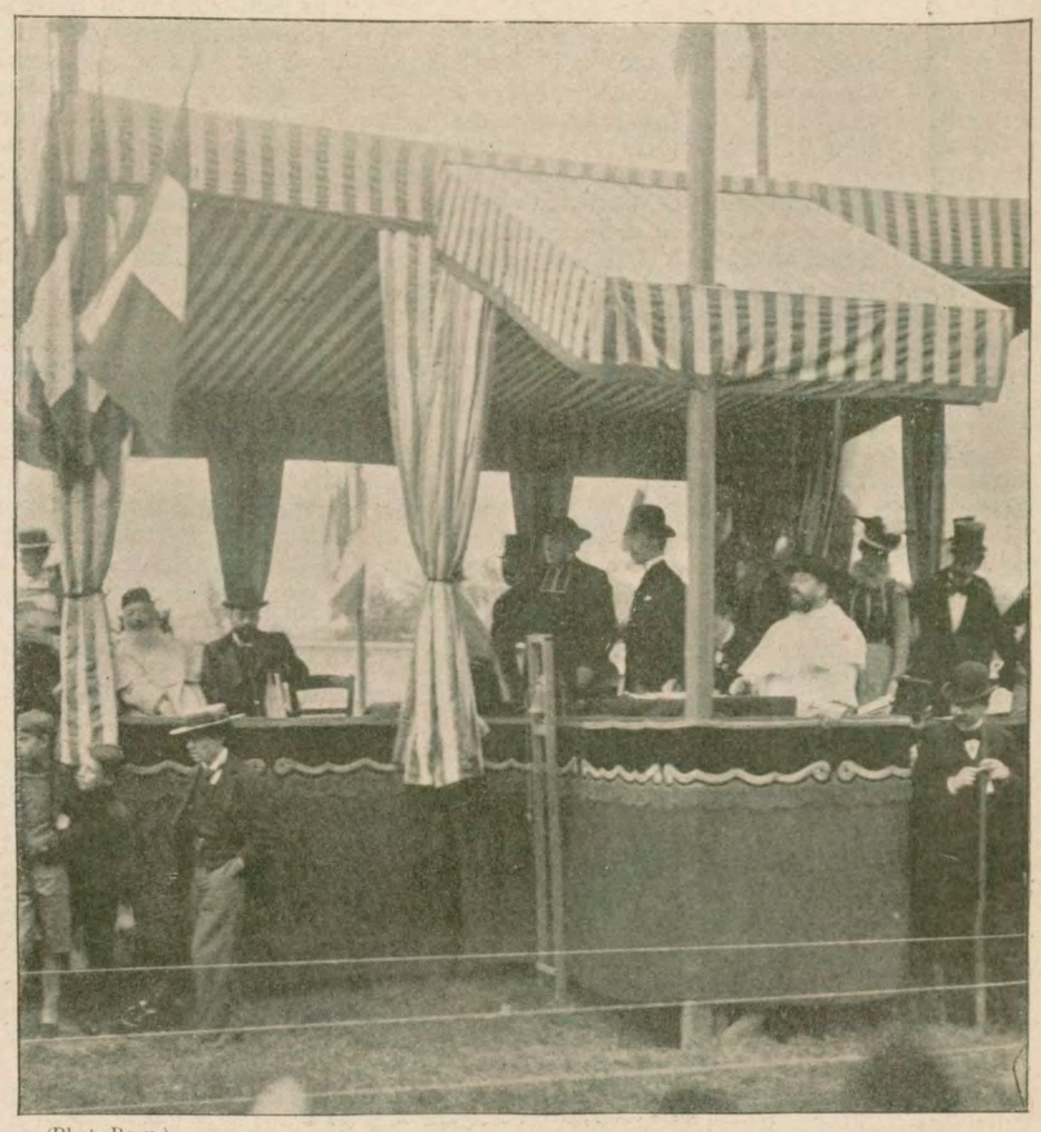
Et ici je touche au sujet même de cet article. Nous sommes à Arcueil, dans une école libre et ultra-moderne où, tout en ne perdant pas de vue l'éducation intellectuelle, qui est très soignée (les concours, les examens aux écoles supérieures en font foi), on accorde une grande importance à l'éducation morale et à l'éducation physique. D'ailleurs, l'éducation morale, intellectuelle et physique forme un bloc dont on ne saurait soustraire une partie sans nuire au but à atteindre. « La première qualité pour parvenir au bonheur est, avant tout, d'être un bon animal », a dit en son parfait matérialisme le philosophe anglais Herbert Spencer. Or, à Albert-le-Grand, on fait de bons animaux, mais des animaux intelligents et polis, c'est-à-dire des hommes!

***

Je m'aperçois que je mets la charrue avant les bœufs. Je parle de l'effet avant de signaler la cause. Comment et pourquoi fait-on des hommes complets dans cette institution modèle? Parce que — je puis l'affirmer hautement, sans crainte d'être démenti — parce que cette école est dirigée par le R. P. Didon.

Le monde connaît le célèbre dominicain par ses écrits, et surtout par son verbe éloquent. Nous le jugeons à Arcueil par ses actes.

Le voici qui vient vers nous, entouré de ses professeurs, de ses élèves — anciens ou nouveaux — et de parents de ces derniers qui boivent ses paroles. Car c'est un apôtre, mais un apôtre spirituel et charmant, bien qu'un peu fruste. Presque toujours souriant, il vous expose carrément ses idées, avec des gestes larges et des mots qui empruntent parfois à l'argot. Ah! dame le Père Didon ne craint pas d'appeler un chat, un chat et Rollet un fripon. Les expressions ont chez lui l'énergie du langage populaire. Le timbre de la voix est claironnant et rappelle celui de Coquelin aîné. Et le Père prieur parle, parle, sautant d'une idée générale à une autre et manifestant toujours des opinions que je qualifierais d'avancées, de libérales et de progressistes, si ces mots n'étaient tombés dans le domaine de la politique. Or, la politique est la bête noire du Père Didon. Il ne se cache pourtant pas d'être républicain, mais il veut une République sans épithète



(Phot. Beau.)

LE JURY D'ALBERT-LE-GRAND.

et ouverte à tous. Dans l'attente de cette forme idéale de gouvernement, le directeur d'Albert-le-Grand affirme son respect envers les institutions actuelles, et les lettres majuscules R. F. se lisent aux écussons appendus aux mâts décoratifs les jours de fête. On se croirait à un petit Quatorze Juillet.

N'est-ce pas d'ailleurs une fête nationale que celle où la jeunesse française fournit annuellement la preuve de sa vigueur physique, car tous les élèves des établissements scolaires y sont conviés, collèges et lycées de l'Etat ou institutions libres et congréganistes.

Un temps des plus propices et des plus rares — en ce printemps trempé de boue — contribua au succès de la réunion de 1898. Les journaux ayant relaté les résultats des prouesses athlétiques qui y furent disputées, je n'y reviendrai pas. Disons seulement qu'elles furent des plus brillantes et qu'un record — celui du saut à la perche — y fut battu par Gontier, qui franchit la barre à 2m,98 centimètres et demi.

(Phot. Beau.)

LE PÈRE DIDON.

Très aimablement convié à déjeuner par le R. P. Didon, j'eus

tout le temps, avant la réunion, de visiter l'école. Pour la première fois de ma vie je regrettai d'avoir vieilli. J'aurais voulu qu'une fée me fit revenir à l'âge où je commençai mes études, car si celles-ci sont poussées, à Arcueil, le plus loin possible, il y a encore du bon temps pour les élèves. Il n'y a qu'à sortir de la classe pour se livrer à tous les plaisirs de la vie en plein air : ici le manège couvert et la piste herbeuse où l'on dresse des cavaliers émérites pour l'armée (une vingtaine de chevaux sont attachés à l'école). Plus loin le gymnase, le bassin de natation, les tennis. Et j'allais oublier la salle d'armes et la salle de billard. Enfin, une pelouse magnifique, un excellent terrain avec piste de course à pied, pelouse de football, terrain par conséquent consacré à la pratique des concours, courses et jeux dénommés sports libres. Et ils sont librement pratiqués par l'Association athlétique d'Albert-le-Grand, administrée et dirigée par les élèves eux-mêmes. C'est cette Association qui nous conviait à la réunion qui a servi de prétexte à cet article et aux illustrations qui l'accompagnent.

(Phot. Berteau.)

LE PARC.

Mais, sans se mêler en rien à la gestion de l'A. A. A. G., les pères dominicains s'emploient à faciliter la tâche de leurs élèves. C'est même à regret qu'ils renoncent à concourir eux-mêmes. Encore ne suis-je pas bien certain qu'en maintes occasions les « robes blanches » n'aient pas « dribblé » le ballon de football ou « servi » la balle des tennis. Ils en ont vu bien d'autres aux colonies et dans leurs missions diverses.

***

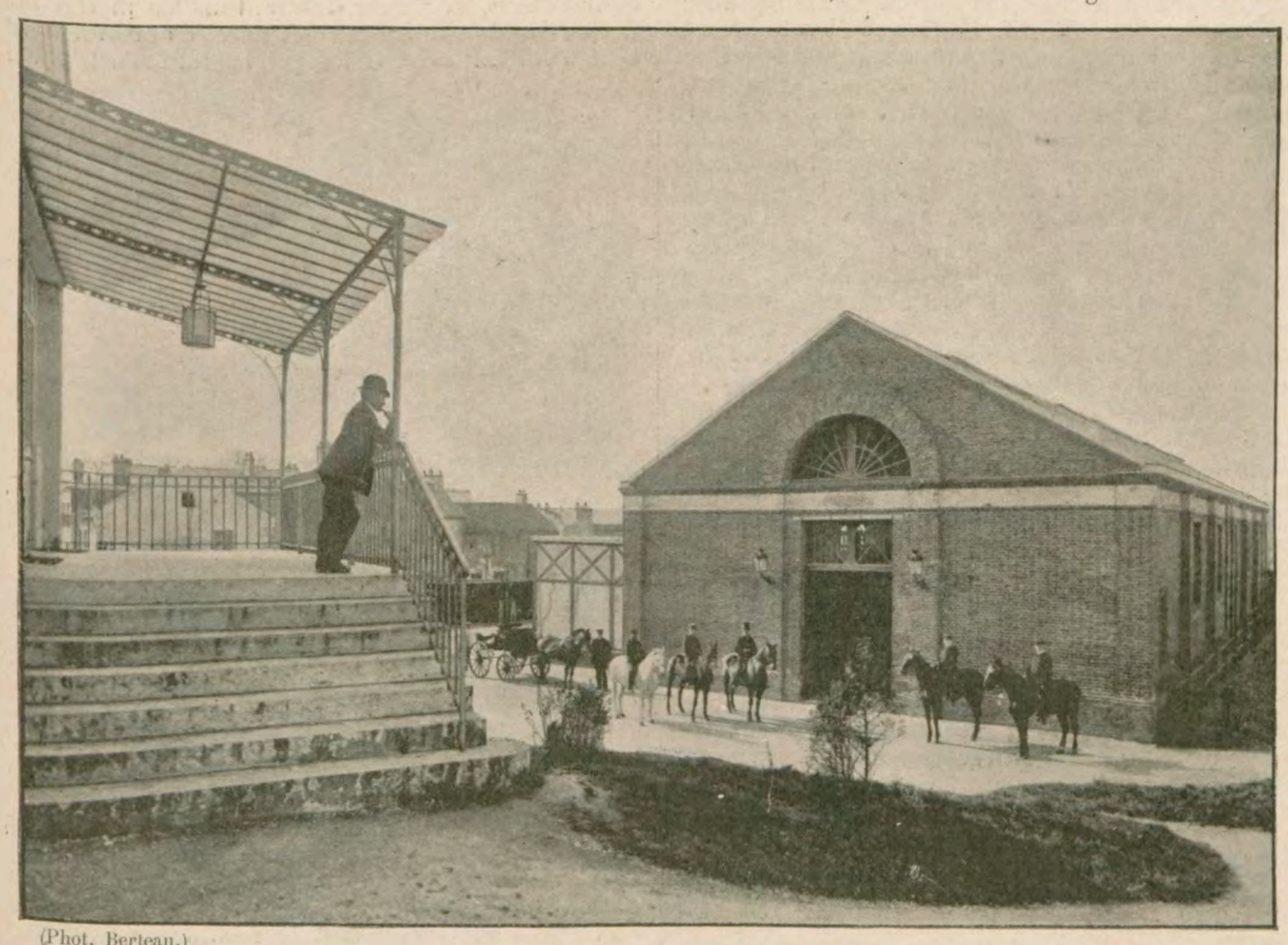
« Cette révolution dans les mœurs scolaires — je ne l'ai pas accomplie sans mal et sans danger », nous dit celui qui la fomenta. Les mères de famille ont été mes plus terribles ennemies : « Vous allez tuer mon fils! Il est si délicat! — Non, madame, je vais le sauver, votre fils. J'en ferai un bon et solide Français, apte à aller coloniser. Car il ne suffit pas d'avoir des jardins, il faut les cultiver. Il ne nous suffit pas d'aller prendre des pays pour les offrir ensuite à nos bons amis les Anglais, qui sont plus actifs que nous. Mais nous sommes avant tout des sentimentaux, et il faut un véritable héroïsme pour sortir des bras de nos mères. »

Je ne rapporte ici que le sens des paroles prononcées par le grand dominicain. Pour leur donner toute leur force, il faudrait le concours du phonographe et du cinématographe, ces appareils qui reconstituent le mouvement et les sons.

— Mais pourquoi, objectera-t-on, l'Université n'ordonnerait-elle pas que l'exemple d'Arcueil fût suivi dans les établissements de l'Etat ? Ce n'est pas le désir qui lui manque. — Car l'Université n'est pas aussi rétrograde qu'on le suppose — mais bien les moyens d'exécution. Les collèges et lycées ont une architecture semblable à celle des casernes et des prisons. Les plus modernes sont dotés des mêmes cours que jadis, ces cours sans gazon, au sol raboteux et caillouteux, et qui rend dangereuse la pratique des jeux athlétiques. Pour se livrer à ces derniers, les élèves sont obligés de sortir de la ville, et le temps leur fait généralement défaut. Aussi sont-ils réduits aux jeux grotesques et sans utilité de jadis : saute-mouton, chat perché, etc., jeux si enfantins que les « moyens » ne s'y livrent déjà plus et passent leurs récréations en conversations plus ou moins morales.

Enfin, espérons que l'on trouvera le plus tôt possible une solution heureuse. Mais lorsque les générations futures seront élevées sous ce nouveau régime, elles devront se rappeler que l'école Albert-le-Grand fut un phare qui indiqua la bonne voie aux éducateurs de la jeunesse française.

G. DE LAFRETÉ.

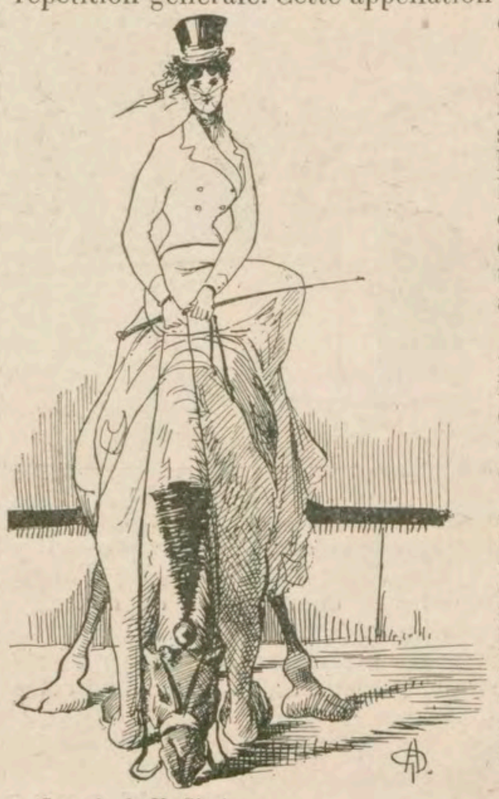


(Phot. Berteau.)

LE MANÈGE.

Au Cirque Molier

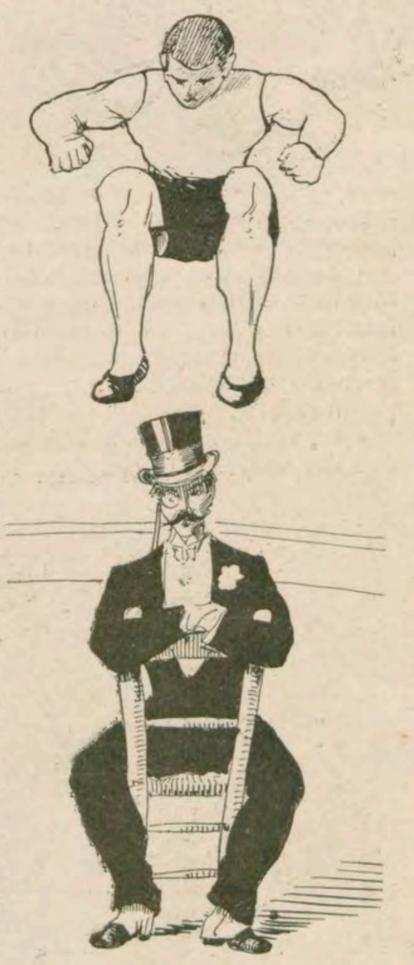
Arenas Moliero, tel est le nom que l'on donnait encore dernièrement au cirque d'amateurs de M. Molier où vient de se dérouler l'élégante fête de bienfaisance de la duchesse d'Uzès et dont *la Vie au grand air* avait édité le programme pour la répétition générale. Cette appellation provenait de ce que les décorations tapissant le hall avaient servi jadis à la fête pour les Inondés de Murcie, cette catastrophe qui affligea l'Espagne en 1879. Cette installation a disparu lors du petit incendie qui éclata chez Mons. Molier l'an dernier, et l'obligea à refaire la toilette de son cirque. Celui-ci a maintenant l'allure de tout établissement du genre, mais il ne tardera pas, croyons-nous, à prendre une physionomie pittoresque et originale.



(Croquis de Y. Gins).

LA HAUTE ÉCOLE A CHAMEAU.

Sis rue Benouville — une petite rue de Passy — le castel est lui-même de style hispano-mauresque. Dès le vestibule, le regard est attiré par des tableaux, des photographies et des dessins qui nous montrent la silhouette de gentlemen connus de vous et moi, de tout le monde et cependant revêtus d'accoutrements plus ou moins bizarres. Ce clown ressemble terriblement à X... le boursier bien connu; cet athlète qui fait de la barre fixe, mais c'est, si je ne me trompe, le comte de la R..., et cette petite femme court-vêtue, qui danse sur le panneau, ressemble diantrement à Marie L..., etc. Et, de bas en haut des murs du grand escalier et de l'atelier vaste, ce sont des fusains, des aquarelles, des instantanés, qui nous montrent un monde d'acrobates ou de forains à figures d'hommes du monde ou d'actrices en vedette. Cette collection vaudrait cent fois son pesant d'or si M. Molier voulait s'en défaire; mais il ne s'en défera pas.



LE JEUNE Y. GINS, DESSINÉ PAR LUI-MÊME.

Un bruit de musique nous attire vers le fond de la salle. Poussons une petite porte : nous voici dans le cirque. Un de nos racingmen les plus connus, doublé d'un excellent dessinateur (nos lecteurs n'ont, pour en juger, qu'à jeter un coup d'œil sur cette page), ratisse le sable de la piste et s'exerce à battre les records de John Higgins, le célèbre sauteur du Nouveau Cirque. Notre ami a très bien attrapé, du reste, la façon de l'acrobate anglais et

exécute tous ses tours. Cela durant, une petite écuyère dresse un gros cheval noir au « pas à l'espagnole ».

Enfin, voici le maître de céans en personne. De taille moyenne mais râblée, les moustaches blondes et longues, vêtu sans recherche aucune, on devine l'homme de cheval qu'a passionné un sport unique :

— Mon Dieu, dit-il, quand on l'interroge, on a bien tort de s'occuper tant de ma personnalité. Soyez bien persuadé que le but que je poursuivais lorsque — il y a vingt ans — j'eus l'idée de mon cirque d'amateurs, était simplement de réunir et de distraire quelques amis intimes.

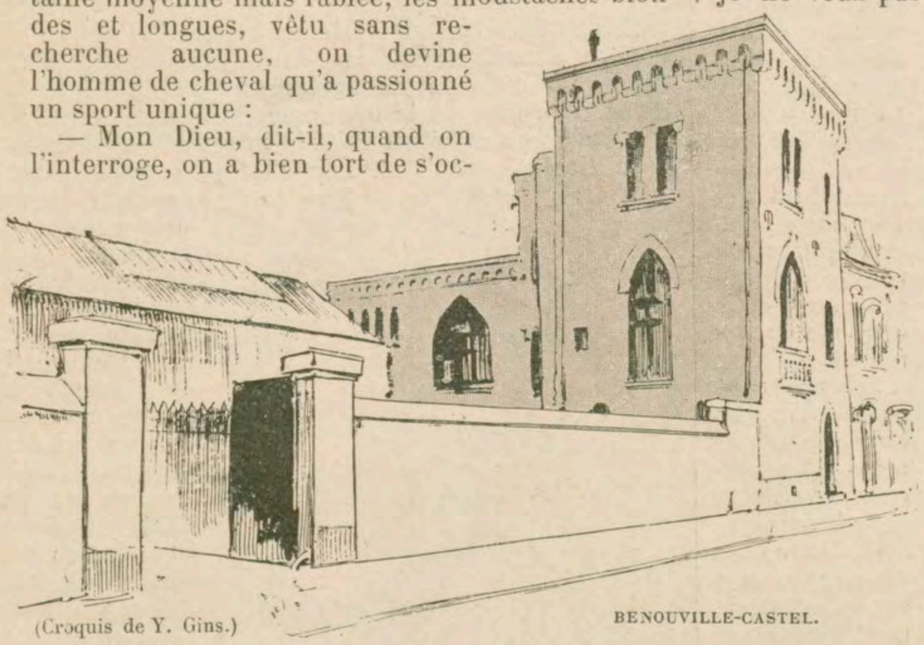
« Or, on m'a posé en protagoniste de la régénérescence physique. Quelque flatteuse que soit cette attitude, je vous avoue que je ne la mérite nullement. Je suis assez sceptique en la matière, et n'ai pas songé au noble but que l'on me prête.

« Toutefois ce ne sont pas toujours des compliments que je reçus. Parce qu'un de la Rochefoucauld descendit dans l'arène pour faire du trapèze, un de nos confrères m'accusa de vouloir faire de nos gentilshommes des acrobates ou des palefreniers !

« La vérité est que je suis positivement débordé. Les demandes d'invitations devenant chaque jour plus nombreuses, nous voilà obligés, mes amis et moi, de distraire des personnes qui nous sont étrangères. Aussi, comme je ne veux pas faire un commerce de mes talents et de ceux de mes collaborateurs, ai-je décidé que l'on paierait pour assister à ces soirées, mais que la recette irait chaque fois engraisser la caisse de quelque œuvre charitable.

— Mais, objecte-t-on, vous n'êtes pas ennemi des sports?

— Certes non, ils m'intéressent tous. Je pratique même la bicyclette. Mais je trouve que les favorisés de la fortune ne devraient pas exclusivement sacrifier au cycle ou à l'automobile et s'exercer aux sports plus difficiles, mais plus esthétiques, le cheval, l'escrime, l'athlétisme, l'aviron, etc. »



(Croquis de Y. Gins.) BENOUVILLE-CASTEL.

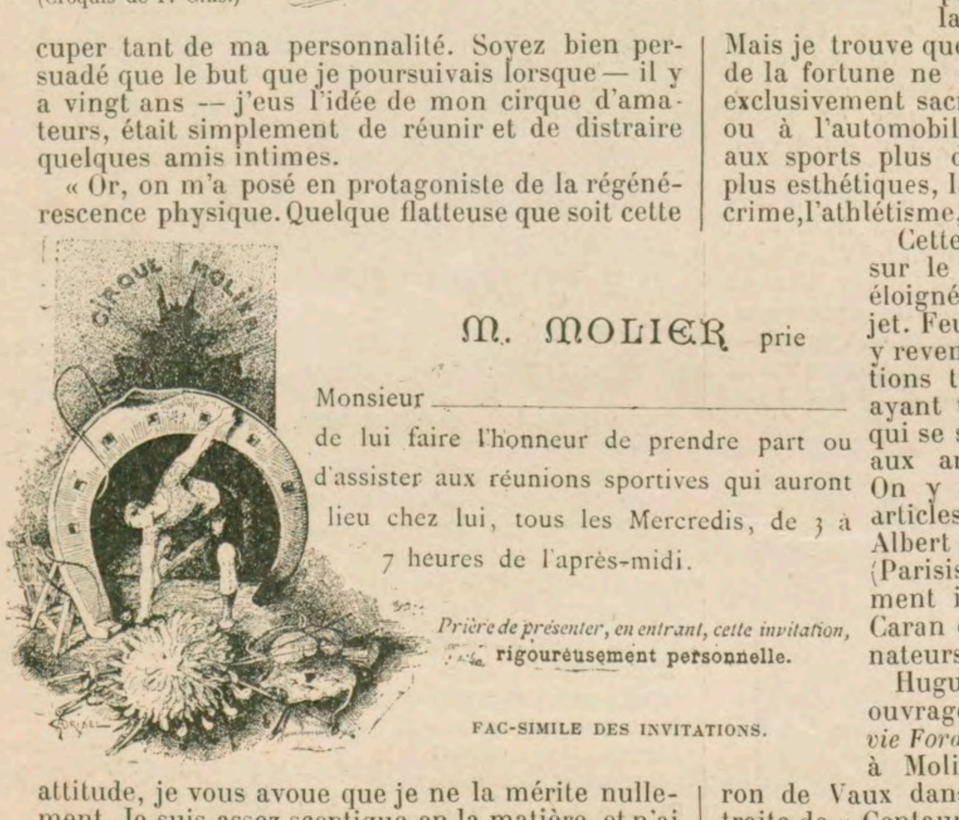
M. MOLIER prie

Monsieur _____

de lui faire l'honneur de prendre part ou d'assister aux réunions sportives qui auront lieu chez lui, tous les Mercredis, de 3 à 7 heures de l'après-midi.

Prière de présenter, en entrant, cette invitation, **rigoureusement personnelle.**

FAC-SIMILE DES INVITATIONS.



(Croquis de Y. Gins.)

L'ESCRIME A CHEVAL.

Cette digression sur le sport nous a éloigné de notre sujet. Feuilletons, pour y revenir, les collections très curieuses ayant trait aux fêtes qui se sont déroulées aux arènes Molier. On y découvre des articles dus aux chroniqueurs connus : Albert Wolff, Gaston Jollivet, Blavet (Parisis), ou des programmes superbement illustrés par Jacquet, Gerbaut, Caran d'Ache et autres maîtres dessinateurs.

Hugues Leroux, dans son intéressant ouvrage sur les *Jeux de Cirque et de la vie Foraine*, consacre un long chapitre à Molier, ainsi du reste que le baron de Vaux dans les *Hommes de cheval*, où il traite de « Centaure » celui qui, en effet, marche sur les traces du vicomte d'Aure, de Bauché et de Pellier dans l'art de dresser les chevaux... et les écuyères. Car nombre de charmantes femmes doivent à Molier d'être d'intrépides amazones. On peut citer : Pâquerette, Irma Viallat, Fanny Lehman, Lascastre, Denis Davenel, etc., qui toutes ont débuté au cirque de la rue Benouville. Quant au directeur de ce dernier, il s'est surtout spécialisé dans les « Jeux romains » qui s'exécutent debout, sans selle, sur trois ou quatre chevaux, ainsi que le « pas de deux ».

Mais les séances ne comprennent pas que des numéros d'équitation. L'escrime, la boxe, la gymnastique, et bien d'autres sports ont des représentants qui descendirent dans l'arène. On peut citer ces parisiens Parisiennants qui s'appellent de la Rochefoucauld, de Beauregard, Vavasseur, Breitmayer, Ravault, etc. Certains ne craignirent pas même de « faire la pige » à Bib, Footh et autres clowns réputés !

Enfin des pantomimes spirituelles ou des revuettes sans prétention y sont jouées par des artistes en vedette. Les noms de Mmes — ou Mlles — Lavigne, Dezoder, Felicia Mallet, Renée Maupin, Jeanne Becker, Léa d'Asco, etc., se lisent sur les programmes.

Depuis le commencement de la saison, M. Molier donne, tous les mercredis, dans l'après-midi, des séances d'entraînement tout à fait intimes, telles que les aime surtout cet homme modeste. Là on y soulève des poids, on y jongle, on y escrime, en manches de chemises. Puis le maître monte sur Kebyr et se livre à la haute école la plus raffinée, la plus parfaite, tandis qu'un pianiste exercé suit le rythme indiqué par la noble bête elle-même. .

L'ANCIENNE PISTE, BRULÉE EN MAI 1897.

(Croquis de Y. Gins.)

A LA PISTE ! A LA PISTE !

CHAMBRIÈRE.

Nous informons nos lecteurs et nos abonnés qui font de la photographie, que nous nous ferons un plaisir de publier leurs vues sportives, quand elles présenteront un intérêt pour les lecteurs de LA VIE AU GRAND AIR. Prière de nous envoyer les épreuves à plat, entre deux cartons.

UN CONCOURS DE TIR DE DUEL

Dans une petite île bien paisible qu'on n'eût jamais cru capable de recevoir et d'abriter aussi belliqueuse compagnie, une centaine de sportsmen raffinés, membres de la société *le Pistolet*, ont disputé jeudi, à Billancourt, en plein air, un concours de *tir de duel*.

Il faut vous dire que le *tir de duel* est très à la mode : le *Figaro*, avec ses tournois de 1896 et de 1897, l'a définitivement « lancé », et le grand chic pour un gentleman bien dans le mouvement, consiste aujourd'hui à aller tirer, tous les matins, chez Gastinne-Renette, une douzaine de balles, après avoir fait le traditionnel tour de bois à bicyclette, en mail, à cheval ou en automobile.

Etant donnée cette vogue — fort compréhensible, puisqu'il s'agit d'un passe-temps charmant... et utile — le concours de jeudi ne pouvait manquer d'être brillant, et son succès n'a surpris personne.

La plupart des grands amateurs de tir s'intéressèrent à cet event mondain, et, sur la vaste pelouse veloutée choisie pour être le champ de bataille, défilèrent, l'arme au poing, dans un silence aussi parfait que celui qui présida à la sensationnelle rencontre Drumont-Clémenceau, les plus fins pistolettiers de France, de Navarre... et d'ailleurs.

(Phot. Beau.)

LE CONCOURS DU « PISTOLET ». — LE TIRAGE AU SORT POUR L'ORDRE DU TIR.

Bien entendu, les cibles n'étaient point les classiques cartons de stand, divisées en couronnes numérotées, et dont on cultive la mouche, noire ou blanche, avec une impassible tranquillité. Non, non, c'est du *tir de duel*, je le répète, qu'on devait faire à cette séance, et le spectacle ne fut pas banal.

A une distance de 25 mètres de l'endroit où les

(Phot. Beau.)

LA SILHOUETTE.

compétiteurs étaient appelés suivant l'ordre fixé par le tirage au sort, des silhouettes d'homme de grandeur naturelle avaient été placées. Elles figuraient les combattants et, soit dit en passant, il faut croire que ceux-ci ne manquaient pas de bravoure, car, malgré la brise, elles ne tremblèrent pas une seule fois devant les canons rayés qui les menaçaient. Ces silhouettes en carton étaient de couleur noire, sans indication de visuel.

Quant aux armes, afin de se rapprocher autant que possible des conditions généralement adoptées dans les rencontres au pistolet, elles étaient absolument inconnues des tireurs et, en outre, la détente de chacune d'elles eût pu supporter un assez bon poids. Or, on n'ignore point combien il est peu aisé, avec une détente dure, d'éviter le terrible coup de doigt, qui compromet toujours la précision et la sûreté du tir.

Enfin, le concours avait lieu au commandement de duel :

« *Attention ! Feu ! Un ! deux ! trois !* »

Et ce commandement était donné à une cadence de plus en plus rapide, au fur et à mesure qu'on approchait de la fin du tir.

J'ajoute que, à l'instant où le mot *attention* était prononcé, les concurrents devaient tenir leur arme le canon dirigé vers le sol, la main droite appuyée contre la cuisse, et qu'ils ne pouvaient, sous peine de disqualification, lever le bras avant que le mot *feu* eût retenti.

Ces quelques explications permettent de juger de la très grande et très réelle difficulté que présentait ce tir original et attrayant.

(Phot.Beau.)

LE CHARGEUR. LE POINTEUR

Mais passons au détail des épreuves. Dans la première, les concurrents étaient appelés quatre par quatre, et l'on donnait le commandement de façon qu'ils eussent trois secondes pour faire feu. Les résultats de cette manche initiale furent les suivants :

1ers *ex æquo* : MM. Burlet, de Chabannes-La Palice, Fouquet de Lusigneul, P. Mancury et P. Moreau, chacun cinq balles sur cinq ; 6es *ex æquo*, MM. le baron de Schonen, Cahuzac-Delaroche, Gaston Legrand, Léon Lécuyer, le baron Jaubert, le comte Clary, le dévoué président du *Pistolet* ; le comte Henri d'Havrincourt, chacun quatre balles sur cinq ; 13es *ex æquo*, le capitaine Henriot, Pierre Perrier, Clolus et le baron Larcanger, chacun trois balles sur cinq. Venaient ensuite : MM. Lardin, Lafourcade-Cortina, Arthez, Hutchinson, Chauchat, Feret, Tomeguex, mon excellent confrère Gustave Voulquin, G. Bureau, Roger Rivière, D. Mérillon, J. Labbé, de Roussanoff, de Felcourt, etc.

Dans la seconde et dans la troisième épreuve, les tireurs étaient appelés deux par deux, et l'on donnait le commandement de façon qu'ils eussent seulement une seconde et 8/10 de seconde pour faire feu. Parfaitement, *1 seconde et 8/10*, ni plus, ni moins ! Je vous laisse à penser quelle décision, quelle rapidité de coup d'œil et quel entraînement de la main il est nécessaire de posséder pour *jeter sa balle* dans ces conditions. A peine si l'on a le temps d'apercevoir le guidon de son arme ! Et pourtant, cela n'a pas empêché beaucoup de compétiteurs de *lâcher* — comme on dit dans le monde du shooting — presque toujours avant le mot *deux* pour mettre en cible avec une maestria admirable.

Du reste, les concurrents avaient intérêt, dans cette manche, à accomplir des prodiges de vitesse. le « combattant » qui tirait le premier bénéficiant d'un demi-point s'il atteignait le but.

Aussi, je renonce à décrire les émouvantes passes d'armes que la lutte finale a suscitées. De tels assauts ne se racontent pas. Il n'y a que le cinématographe qui puisse les faire revivre. Et encore !

(Phot. Beau.)

M. LÉON LECUYER. VAINQUEUR DU CONCOURS.

Voici le classement définitif auquel donnèrent lieu ces épreuves superbement disputées :

1er (après barrage) MM. Léon Lecuyer, 4 p. 1/2; 2e (après barrage) Clolus, 4 p. 1/2; 3e Paul Manoury, 4 p. 1/2; 4e (après barrage) Cahuzac-Delaroche, 3 p.; 5e (après barrage) le baron de Schonen, 3 p.; 6e le comte Clary, 2 p. 1/2, suivis de MM. du Lusigneul, P. Perrier, de Chabannes-La Palice, le baron Jaubert, le comte d'Havrincourt, de Burlet, le baron Larcanger, G. Legrand, P. Moreau et le capitaine Henriot.

Le gagnant, M. Léon Lecuyer a reçu un vase de Sèvres offert par le Président de la République et un objet d'art d'une valeur de 500 francs. Les autres prix consistaient en médailles.

M. Léon Lecuyer est un de nos plus sympathiques sportsmen. Partisan de tous les exercices physiques, il a contribué à la fondation de plusieurs sociétés de gymnastique, et il pratique avec une égale ferveur l'épée, le sabre et le pistolet. Sa victoire a été on ne peut plus chaleureusement accueillie dans le monde du tir, car il n'y compte que des amis.

PAUL MANOURY.

(Phot. Beau.)

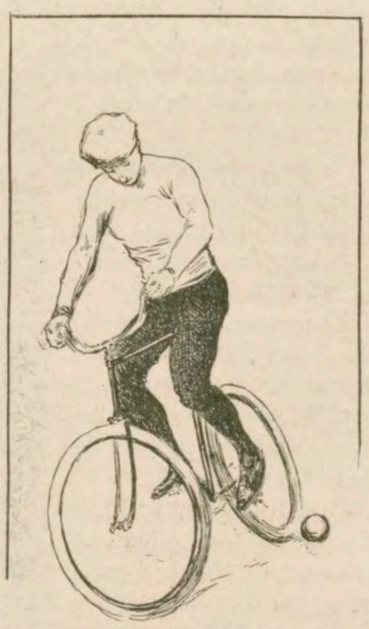
AU COMMANDEMENT!

LE POLO A BICYCLETTE

Le polo en bicyclette ou cycle-polo est un jeu relativement récent; il y a huit ans à peine que l'on possède des règles sérieuses, et le jeu n'est guère pratiqué régulièrement que depuis un an. Il est d'actualité au moment où les joueurs anglais débutent dans ce sport au Nouveau Cirque.

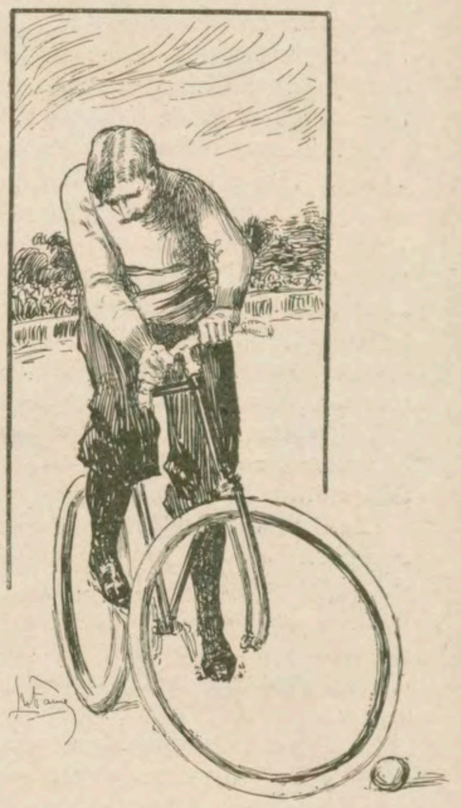
Le cycle-polo est une imitation du polo à cheval, comme le water-polo est une imitation du foot-ball; nous allons essayer de donner quelques-unes des règles principales qui permettront de se rendre compte du jeu.

Sur une grande pelouse, 100 mètres de long sur 30 mètres de large, évoluent deux équipes de 3 ou 4 joueurs chacune; la pelouse est bien plane et parfaitement tondue comme un cour de tennis ou un bon terrain de foot-ball; les chutes, très rares, y sont sans gravité et la balle y roule merveilleusement. Il y a deux manières de faire avancer la balle, soit en la frappant avec un maillet analogue à celui des joueurs de polo soit en *dribblant*. Le *dribbling* consiste en une série de coups de roue qui font à peu près le même office que les petits coups de pied d'un footballer dribblant son ballon. Quelle que soit la méthode adoptée, le jeu consiste à faire passer la balle entre deux poteaux, les buts, écartés de 4 mètres et situés à chaque extrémité de la pelouse. Les joueurs s'efforcent d'éloigner la balle de leur camp et de la rapprocher du camp adverse; au bout de 80 minutes l'équipe qui a compté le plus de buts est déclarée victorieuse.



DRIBBLING
AVEC LA ROUE DE DERRIÈRE.

Mais, l'émulation aidant, le jeu ne va-t-il pas entraîner des collisions terribles avec les machines lancées en vitesse? Non, grâce à la règle de l'*Offside*. En peu de mots voici cette règle : on ne peut jouer la balle que lorsqu'on se trouve à gauche d'une ligne imaginaire passant par la balle et parallèle aux grands côtés du terrain. Et voici l'effet de cette règle; les bicyclistes sont aussi sûrs de ne pas accrocher, que les cochers qui dans une rue tiennent bien leur droite; la balle se trouve entre les 2 joueurs et à droite de chacun. Si à cela on ajoute qu'il est défendu de se diriger en biais sur la balle, on voit que toute chance de collision est évitée.



DRIBBLING AVEC LA ROUE DE DEVANT

En somme voici un sport de plein air, pouvant se pratiquer sur un terrain de football ou de cricket, sans aucun danger pour les joueurs et sans dégât pour le terrain, qu'il serait à souhaiter de voir s'acclimater en France où l'on ne pourra que goûter les qualités d'adresse et de brio qu'il développe.

LUCIEN FAURE.

Avis aux Collectionneurs

Nous ne saurions trop engager ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas conservé tous les numéros de *la Vie au grand air* à nous demander au plus tôt les fascicules qui leur font défaut.

La collection de *la Vie au grand air* constituera, en effet, dans quelques années, un document d'une valeur inestimable, ce sera le plus fidèle et le plus artistique reflet de la vie sportive de la fin du siècle.

UNE MÊLÉE.

Nous tenons donc à la disposition de nos lecteurs les numéros qui leur manquent à raison de vingt-cinq centimes par exemplaire.

Nous profitons de cette occasion pour annoncer à nos abonnés et à nos lecteurs que nous préparons une série d'innovations qui seront, nous n'en doutons pas, bien accueillies par tous. Notre papier et nos illustrations, cependant si soignées, seront encore améliorées. Nous voulons, en effet, faire de *la Vie au grand air* un « magazine » incritiquable et que l'on pourra comparer, tant au point de vue de la modicité de son prix qu'au point de vue de l'édition, aux revues anglaises et américaines les plus justement réputées.

LA DIRECTION.

LES CRACKS

1. *Gardefeu*, 3 ANS, APPARTENANT A M. DE BRÉMOND, GAGNANT LE DERBY DE CHANTILLY, MONTE D'ED. WATKINS. — 2. *Le Roi Soleil*, 3 ANS, APPARTENANT A M. A. DE ROTHSCHILD, GAGNANT DU GRAND PRIX DE PARIS, MONTE DE W. PRATT. — 3. *Marise*, 3 ANS, APPARTENANT A M. FAIDER, VAINQUEUR DU GRAND STEEPLE, MONTE DE A. ROBERTS.

NOS COURSES DE PATINS-BICYCLETTES

Nous rappelons à nos lecteurs que nos championnats de patins-bicyclettes auront lieu dimanche prochain 19 juin, autour de Longchamps, de 7 h. à 9 h. du matin.

Les exigences de notre tirage nous obligeant à faire notre mise en pages huit jours avant l'apparition du journal, nous ne pouvons donner les détails ultimes sur cette réunion, mais nous prions nos lecteurs de se reporter aux journaux quotidiens spéciaux, qui les renseigneront de la façon la plus complète.

Voici toutefois la liste des épreuves qui seront disputées :

A. *Championnat de vitesse, 300 mètres.*
B. *Handicap sur un tour de Longchamp.*
C. *Championnat de fond, deux tours de Longchamp.*
D. *Course mixte (c'est-à-dire que les concurrents pourront se faire tirer, soit au moyen d'une corde, soit avec le secours d'une canne, par des équipes de tandem ou de triplettes).*

Les engagements seront clos ce soir à minuit. On peut compter sur une vingtaine de partants.

Inutile d'ajouter que nous publierons un compte rendu illustré de cette réunion.

LA DIRECTION.

NOS ILLUSTRATIONS

TROIS CRACKS.

Gardefeu, le gagnant du Grand Prix du Jockey-Club, est né chez le marquis de Talhouët au haras de Malidor. Sa mère, Bougie, appartient à M. J. de Brémond, l'heureux propriétaire de Gardefeu, dont la victoire a été saluée par de vibrants hourrahs. Gardefeu est bien comme athlète. Il a pour lui sa musculature très développée, ses membres solides. Comme aptitudes, il se rapproche beaucoup plus de Champaubert que de Palmiste, qui était, lui, un véritable cheval d'ordre. Disons enfin que le montant du prix du Jockey-Club, si brillamment remporté par Gardefeu devant Dax et Cazabat, deux terrribles adversaires, s'élève à 180 000 francs environ.

Marise, qui s'est classée première dans le grand steeple chase d'Auteuil, appartient à M. Faider. Elle est la fille de Lœffler ou Bégiana et Déveine. Il n'a pas fallu moins de deux pères pour corriger la mauvaise fortune de l'ascendance maternelle. Marise est belle, elle est grande, sa peau est de satin. Elle vous a un petit air coquin. Pour ceux qui savent que la jument de M. Faider n'est pas très allante et qu'elle ne se livre pas volontiers à un inutile effort, il est difficile d'évaluer combien de livres Roberts qui la montait avait en moins. Dans le grand steeple, elle a battu de très peu le terrible Ardent II, mais semant de vingt longueurs tous les concurrents anglais. Le prix du grand steeple s'élève environ à 110.000 francs.

Le Roi Soleil, le glorieux gagnant du Grand Prix de Paris, est né et à été élevé au haras de Méantry chez le baron de Rothschild. Fils de Heaume et de Mlle de La Vallière, le gagnant du Grand Prix est un petit cheval plein de sang et retournant au Vieux Monarque par ses imperfections mêmes, mais il n'a pas l'envergure d'un crack. Il était monté par W. Pratt venu d'Angleterre en même temps que l'entraîneur J. C. Watson. La rentrée du Roi Soleil a été sympathiquement accueillie, mais outre que la victoire de Gardefeu et de Cazabat eût fait plus d'heureux, il faut bien dire qu'un sentiment instinctif mais pas sportif d'ailleurs, et assez injuste, a fait dire à bien des gens : « Deux cent cinquante mille francs au baron de Rothschild ! une goutte d'eau dans la rivière. » Il est plus judicieux de penser qu'il est heureux pour le sport que les grosses fortunes sèment beaucoup pour récolter peu et rarement.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE CRICKET.

Notre illustration représente l'équipe des joueurs de cricket de l'Albion C. C., qui s'est matchée avec l'équipe du Standard le dimanche 29 mai, jour de la Pentecôte. Ce match, très important, puisqu'il compte pour le championnat de France de l'U. S. F. S. A., s'est joué à Chantilly devant une assistance des plus nombreuses.

L'A. C. C. a remporté une éclatante victoire, grâce aux talents de bolleur de Mac Evoy et de batteur de Blezard. Pour le S. A. C., on a particulièrement distingué le jeu de T. Jordan.

L'A. C. C. a triomphé par 100 points contre 37 au S. A. C.

LE CONCOURS DE FIACRES AUTOMOBILES

C'est le 1er juin qu'a commencé à Paris le concours de fiacres automobiles, organisé par l'Automobile-Club de France. C'était là un événement d'autant plus important qu'il s'agissait de savoir, en effet, si oui ou non les fiacres automobiles pouvaient faire un service régulier. Aussi l'épreuve, supérieurement organisée par les soins de la commission ayant à sa tête M. Forestier, l'éminent inspecteur des ponts et chaussées portait :

1° Sur le prix de revient de la journée d'un fiacre automobile en service usuel dans Paris, accomplissant un parcours varié de 60 kilomètres au minimum dans une durée de seize heures ;

2° Sur le confort et la maniabilité de la voiture ;

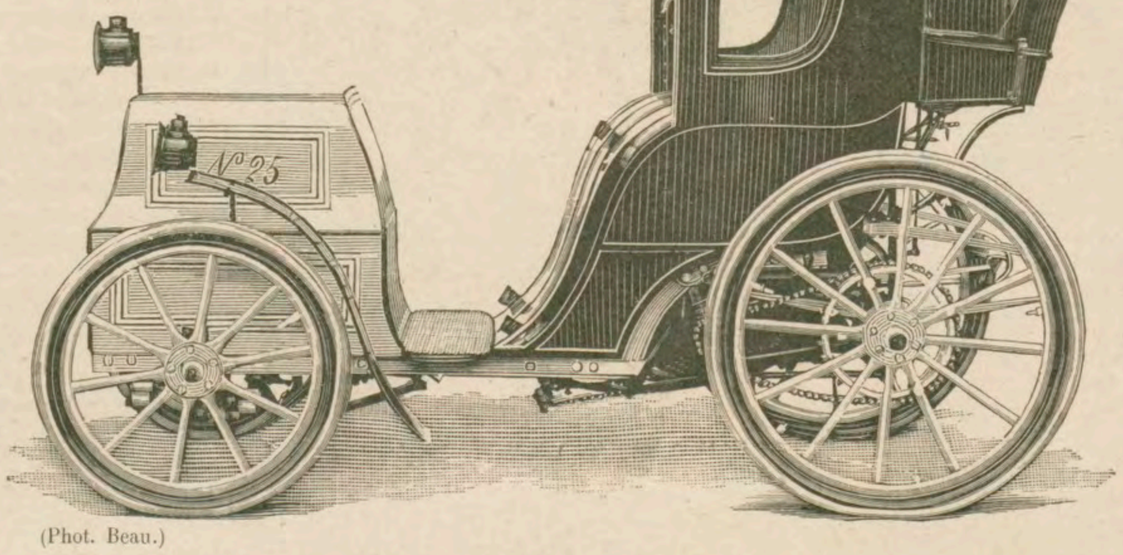
3° Sur la fréquence du ravitaillement, l'importance et la facilité des réparations.

D'autre part, étaient admis au concours tous les véhicules munis d'un moteur, quel qu'en soit le système, et étaient classés en diverses catégories.

I. — *a*) Les voitures à deux places fermées.
b) Les voitures à deux places découvertes, avec capote.
c) Les voitures mixtes à deux places pouvant se fermer ou se découvrir instantanément.

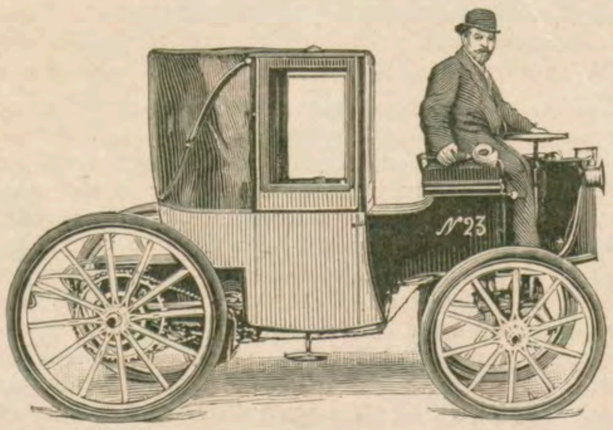
II. — *a*) Les voitures à quatre places fermées, avec galeries pour bagages (30 kilos par voyageur).
b). Les voitures à quatre places découvertes avec capote.

III. — Les voitures à six places fermées, avec galerie pour bagages (30 kilos par voyageur).



(Phot. Beau.)

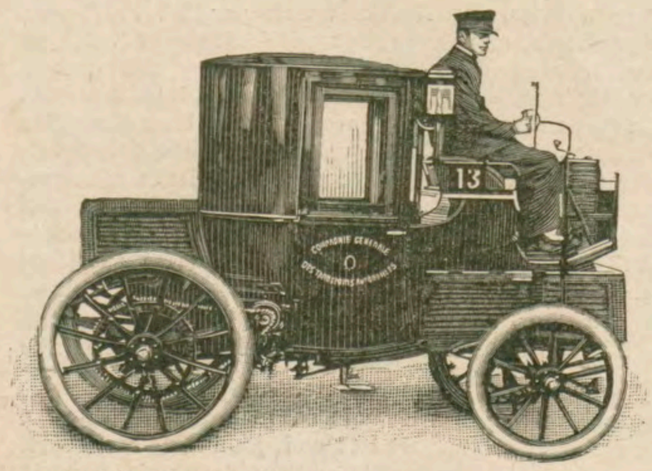
LE CONCOURS DE FIACRES AUTOMOBILES : CAB ÉLECTRIQUE A 2 PLACES DE M. JEANTEAUD (PNEUS *Michelin.*



(Phot. Beau.)

ÉLECTRIQUE MILORD A 2 PLACES DE M. JEANTEAUD (PNEUS *Michelin.*)

Après douze jours de pérégrination à travers les rues de la capitale et les routes des environs de Paris, les fiacres automobiles, après des essais très satisfaisants,



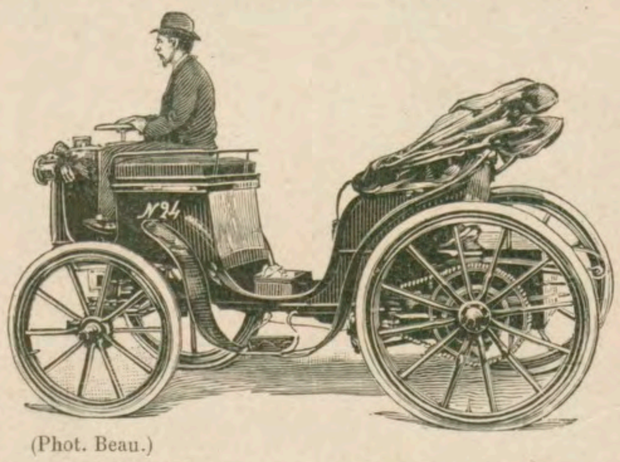
(Phot. Beau.)

COUPÉ A 2 PLACES DE LA Cie GÉNÉRALE.

ont prouvé qu'ils étaient aptes à assurer un service régulier. Nous n'en sommes pas fâchés, et nous souhaitons de voir le plus tôt possible un grand nombre de ces véhicules nouveau genre circuler dans les rues de Paris.

LA JOURNÉE DES DRAGS

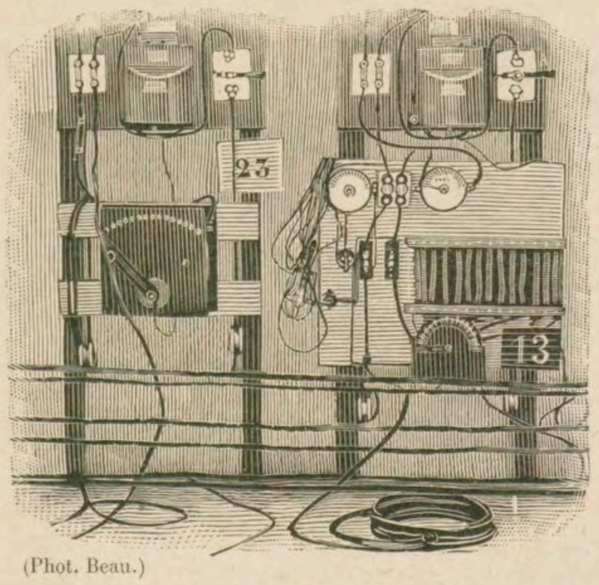
La journée des drags du samedi 4 juin a été favorisée par un temps particulièrement agréable. Aussi c'est en grand nombre que nos plus élégants sportsmen et sportswomen avaient répondu à l'invitation des propriétaires de mails. A une heure vingt, de ces élégantes voitures étaient rangées place de la Concorde au grand ébahissement des badauds et à la grande joie des photographes qui n'ont pas voulu laisser passer cette occasion sans braquer leurs objectifs. Le signal du départ a été donné par M. de La Haye-Jousselin. Le défilé s'est effectué dans un ordre



(Phot. Beau.)

LANDAULET ÉLECTRIQUE DE M. JEANTEAUD (LES DEUX ROUES D'AVANT EN PNEUS *Michelin.*)

parfait, les équipages distancés de quelques mètres. Dès leur arrivée à Auteuil, les drags sont venus se ranger face aux tribunes réservées. L'excellente musique du 5me de ligne salue leur arrivée en jouant une marche triomphale.



(Phot. Beau.)

TABLEAU DE CHARGE DES DYNAMOS.

Reconnu sur les mails :

Sur celui du comte de Lariboisière : vicomte et vicomtesse A. de Contades, comte et comtesse du Bourg, M. et Mme Jacques de Waru, comte de Narbonne-Lara, comtesse de Lariboisière.

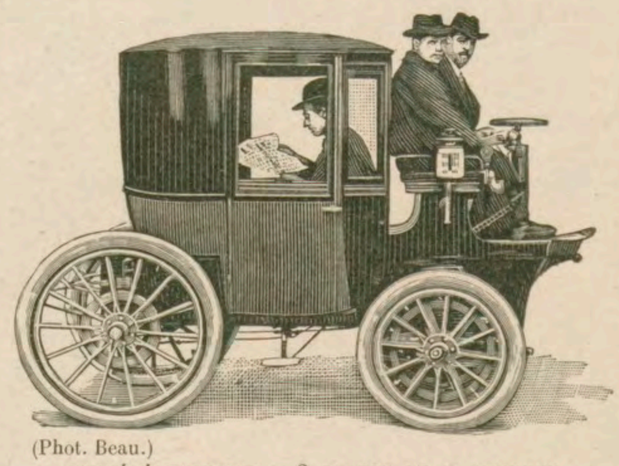
Sur celui du duc de Noailles : comte et comtesse J. Murat, duc de Luynes, Mlle de Contades, duc et duchesse de Brissac, comtesse de Pracomtal, M. Maurice des Monstiers.

Sur celui du baron La Caze : marquis et marquise de Massa, comte et comtesse de Sayve, duc de Gramont, marquis et marquise de Poléon Saint-Georges, duc Decazes, baronne La Caze.

Citons encore sur les autres mails :

Duc et duchesse d'Uzès, sur le mail du comte G. d'Andigné : comte de Beauregard, Mme Van de Wynckèle, vicomtesse E. de Chézelles, baron et baronne de Balorre, comtesse de Panevinon, marquis de Montesquiou, comte de Villeneuve, M. et Mme de Pontalho, comtesse de Beauregard, M. de La Haye-Jousselin, prince et princesse A. de Broglie, comtesse de Quénetain, marquis Convet, comte Elie d'Avaray, prince et princesse d'Irenburg, M. et Mme Laulanié de Sainte-Croix, sir Blundell Maple, marquise de Villefranche, marquise de Bailleul, marquis et marquise de Montgon, comte et comtesse H. de Saint-Genys, marquis et marquise du Crozet.

Comte et comtesse H. d'Yanville, baron de Ravignan, comtesse du Douët de Graville, marquis et marquise de Broc, marquis et marquise des Réaulx, comte et comtesse des Monstiers-Mérinville, vicomte et vicomtesse de la Redorte, comte J. de Ganay, prince de Poix, baron

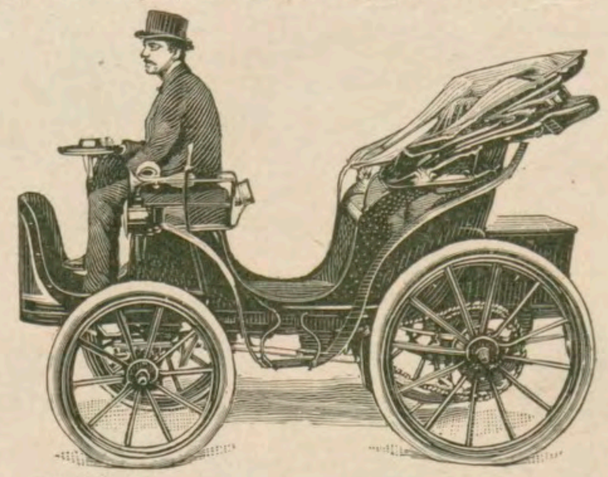


(Phot. Beau.)

COUPÉ ÉLECTRIQUE A 3 PLACES DE M. KRIEGER (PNEUS *Michelin.*)

et baronne de Gunzburg, M. Hermann Mandl, Mme Mandl.

Puis encore, parmi les autres « coachmen » : baron Van Zuylen, comte Orsetti, M. Jean Boussod, M. Adam, M. Saint-Léger, M. Leroux de Villiers et M. Gallice



(Phot. Beau.)

DROIJSKI ÉLECTRIQUE A 2 PLACES DE M. JEANTEAUD (PNEUS *Michelin.*)

LA FÊTE DES INCREVABLES

Disons tout d'abord que l'on désigne sous le nom d'Increvables, une de nos plus actives sociétés vélocipédiques d'amateurs, composée exclusivement d'artistes appartenant aux grands théâtres parisiens. La fête des

Increvables, qui a eu lieu tout dernièrement, a été de tous points réussie. Le départ de la course a eu lieu dans la matinée au Bois de Boulogne et s'est disputée sur la route de Versailles avec virage à cette ville et arrivée à Montretout.

(Phot. Malkenstein.)

AU GRAND PRIX : L'ARRIVÉE DE M. FÉLIX FAURE DANS LA TRIBUNE PRÉSIDENTIELLE. (Voir p. 71.)

M. Peutat, l'excellent acteur bien connu remplissait les fonctions de starter et M. Victor Achard, président des Increvables, celles de juge à l'arrivée.

C'est M. Cazalis, champion de 1897, qui est arrivé premier à Montretout, couvrant la distance en 35 m. 30 s. 2/5. Venaient ensuite MM. Liezer, Brouette, Darlès, Pierre Achard, Gouget et Masson.

A l'issue de la course, un dîner plein d'entrain et fort bien servi a réuni concurrents et officiels.

LE MARCHEUR SUR L'EAU.

Le capitaine William C. Oldrieve, dit la *Revue des Revues*, est un Américain, originaire de Boston, qui n'a trouvé rien moins que le moyen de renouveler le miracle de Jésus marchant sur la mer, et qui se propose d'entreprendre, au mois de juillet prochain, la traversée de l'Atlantique à pied. Le départ est d'ores et déjà fixé au 4 juillet.

Les chaussures spéciales qui permettent au capitaine Oldrieve de marcher ainsi sur l'eau sont, naturellement, fort différentes de celles qui servent à la locomotion terrestre. Pourtant, si merveilleux que soit leur effet, elles restent assez simples pour être aisément décrites et tout aussi aisément comprises. En réalité, c'est une couple de boîtes en bois de cèdre longues de cinq pieds et garnies de lames qui font saillie sur les flancs et sur la face inférieure. Malgré leur légèreté, ces boîtes peuvent facilement supporter un poids de 140 livres ; et, comme le capitaine Oldrieve n'en pèse que 130, il lui reste encore de la marge. Il affirme, du reste, qu'il y sera tout autant en sûreté que sur le pont du plus majestueux transatlantique.

Les pieds de M. Oldrieve sont profondément enfoncés dans ces boîtes, qu'un appareil de caoutchouc, assez semblable à une jarretière, relie solidement à la jambe. L'équipement se complète de bottes également en caoutchouc et montant jusqu'au milieu de la cuisse. Ainsi accoutré, le capitaine Oldrieve peut marcher sur l'eau pendant des milles et des milles, traverser des mers agitées et même affronter la grande houle de l'Océan.

BORDEAUX-AGEN.

C'est le dimanche 29 mai qu'a eu lieu, à 6 h. 30 du matin, à Bordeaux, le départ de la course d'automobiles Bordeaux-Agen (143 kil.), épreuve organisée par l'Automobile-Club Bordelais. Sur quarante-trois inscrits, vingt-six concurrents sont venus se ranger sous les ordres du starter, qui les a fait partir à une minute d'intervalle.

L'itinéraire de la course était le suivant : Langon (48 kil.), La Réole (66 kil.), Marmande (85 kil.), Tonneins (103 kil.) et Agen (143 kil.).

Enfin voici le classement par catégories des véhicules arrivés à Agen, le point terminus de la course.

Motocycles. Classe A : 1er Osmond, en 3 h. 26 m. 42 s.; 2e Secrestat, en 3 h. 56 m. 6 s.; 3e Wilfrid, en 3 h. 56 m. 21 s. ; 4e Emile Fosse, en 4 h. 8 m. 34 s, ; 5e Labayle, en 4 h. 22 m. 2 s.; 6e Cornilleau, en 4 h. 36 m. 52 s.; 7e Egap, en 5 h. 16 m. 28 s. ; 8e Laffite, en 5 h. 39 m. 35 s. ; 9e Montariol, en 5 h. 51 m.

Voitures au-dessus de 400 kilos, classe B, prix d'honneur, 1 000 francs et un objet d'art. — 1er Petit de Montbéliard, temps : 3 h. 1 m. 15 s.; 2e Meyan, 3 h. 38 m. 57 s. 3/5; 3e Duchain, 3 h. 46 m. 57 s. ; 4e Bousquet, 3 h. 56 m. 29 s. 2/5 ; 5e Leveilley, 4 h. 2 m. 24 s. 2/5; 6e Dunanip, 4 h. 30 m. 37 s.; 7e Journu, 4 h. 38 m. 10 s.

Classe C, voitures à cinq personnes. — 1er Mauzan, 4 h. 27 m. 39 s.; 2e Bergeon, 4 h. 40 m. 48 s.

Classe de voitures à cinq personnes. — 1er Hermann, 4 h. 59 m. 48 s.; 2e Panajou, 5 h. 1 m. 4 s.

En résumé, la course a remporté un franc succès, grâce aux dévoués chauffeurs du Club bordelais, ces vaillants pionniers de l'automobile dans le sud-ouest.

LE PREMIER MOTOCYCLE.

Il nous a paru intéressant de représenter la photographie du premier motocycle qui ait jamais été construit. C'est celui du comte Albert de Dion, qui s'est fait un nom considérable dans le monde des « chauffeurs » et qui ne pensait probablement pas, à l'époque où il fit construire ce tricycle à vapeur — il y a quatorze ans ! — qu'il allait donner le premier élan à une industrie dont l'essor est incomparable.

Il est curieux de remarquer que la forme de ce premier motocycle est absolument la même que celle de la voiturette Bollée. Tous deux en effet ont la roue d'arrière motrice et les changements de vitesse et la direction se fait de la même façon. Le comte de Dion a eu la fantaisie de faire restaurer cet ancêtre; c'est ce qui explique les pneumatiques dont il est pourvu, tout le reste a été scrupuleusement respecté.

STÉPHANE.

Stéphane, « un vieux de la vieille », que la dernière course de quarante-huit heures de Roubaix vient de remettre en vedette. Je dis « remettre », car Stéphane eut son moment de gloire, et fut aussi célèbre en son temps que les Morin et les Bourrillon. C'est à lui, en effet, que revint, en 1892, la première place dans la grande course classique Bordeaux-Paris, battant le record du fameux Mills, le vainqueur de 1891. C'est un plaisir de retrouver Stéphane, l'ex-héros des courses avec entraîneurs, en tête de cette course de quarante-huit heures où l'homme est livré à ses propres ressources, à sa seule énergie et à sa vaillance. Rappelons que Stéphane a couvert la distance de 1 241 kil. 736 m. Voilà donc un vieux de la vieille qui en vaut bien des jeunes.

Hix.

(Phot. Beau.)

LA JOURNÉE DES DRAGS : LE DÉPART DES MAILS, PLACE DE LA CONCORDE. (Voir p. 72.)

La Mode sportive

POUR LE YACHTING.

Je pense que les lectrices seront heureuses de connaître les costumes qui ont été portés aux régates du Royal Yacht Squadron à Cowes par les élégantes anglaises, pour qui ce sport offre tant d'attraits.

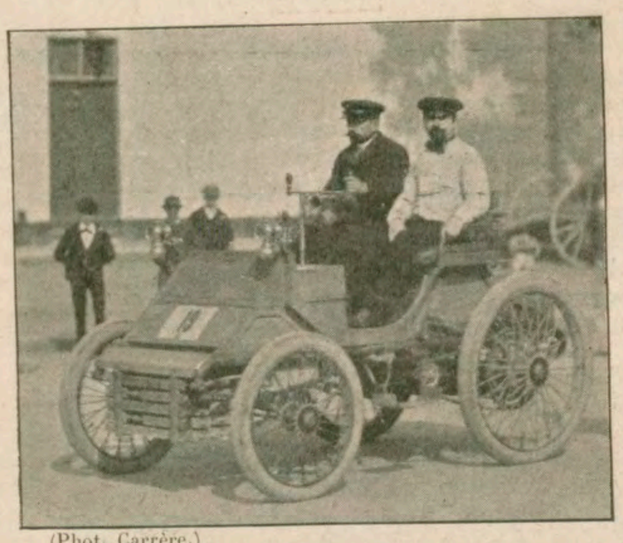
COSTUME POUR LE YACHTING, MODÈLE *Viola*.

Voici un dessin qui représente la tenue adoptée par toutes ces dames ; seule la couleur du tissu était variée et les ornements différents. Celui-ci est en serge marine. Comme on peut le remarquer, la jupe est d'une coupe toute nouvelle et parfaite, à deux coutures seulement, l'une devant et l'autre derrière. Elle a peu d'ampleur dans le bas, est ajustée sur les hanches sans un pli à la taille ; les coutures sont piquées en soie rouge.

Jolie jaquette amiral ornée de piqûres de soie rouge comme la jupe, boutons d'or avec les initiales du Royal Yacht Squadron ; col drap rouge avec ancres brodées d'or. Chemisettes de batiste blanche, cravate en toile de soie ciel, casquette en serge marine galonnée d'or.

Bas fil marine à baguettes avec ancres brodées rouge ; souliers de cuir fauve à semelles en caoutchouc ; gants souples en peau de daim.

J'ai plaisir à vous décrire cette toilette très high-life en son élégante simplicité. Elle a été créée par Viola, dont la réputation est, comme l'on en peut juger, aussi grande en Angleterre qu'en France. Il est vraiment admirable pour les costumes de tous les sports féminins, auxquels il donne une grâce et un charme tout à fait exceptionnels, Viola n'est pas simplement d'ailleurs un tailleur sportif de premier ordre, comme le démontre la figure ci-dessus dessinée par un artiste de sa maison, il est aussi un maître pour les toilettes et les vêtements de ville, d'un goût si parisien, dont la coupe est la perfection même.



(Phot. Carrère.)

M. PETIT DE MONTBÉLIARD, VAINQUEUR DE LA COURSE BORDEAUX-AGEN ET DU PRIX DE *la Petite Gironde*. (Voir p. 73.)

(Phot. Barenne.)

STÉPHANE, VAINQUEUR DE LA COURSE DE 48 HEURES DE ROUBAIX COUVRANT 1241 KILOMÈTRES. (Voir p. 73.)

LE PREMIER MOTOCYCLE DU COMTE DE DION (1884). (Voir p. 73.)

Les lecteurs me sauraient mauvais gré de ne point parler des costumes d'hommes.

Voici à leur intention la tenue du Royal Temple Yacht Club :

Drap grain de poudre marine, veste courte de Horses Guards forme habit, devant aux revers de soie noire ; gilet pareil très ouvert avec ganse d'or : pantalon avec bande de passementerie noire sur les coutures.

Le soir on met le gilet blanc avec boutons d'or aux initiales du Club, chemise immaculée avec cravate claire ; casquette grain de poudre avec les insignes du Club. Chaussettes marine et souliers vernis ; gants de castor gris ou de daim blanc.

Le veston et le pantalon en molleton gros bleu avec le gilet de fantaisie sont réservés pour les manœuvres ; chemise toile bleu clair, cravate marine fantaisie, casquette assortie au costume ; souliers cuir fauve à semelles caoutchouc.

Ces créations de Ström et fils font fureur parmi les gentlemen, mais elles ne sont pas plus en faveur que les costumes de ville et surtout que les habits de soirée des mêmes tailleurs, car Ström compte dans sa clientèle les gentlemen qui font partie du tout-Paris aristocratique et élégant qui donne le ton dans le monde masculin, comme le donnent dans le monde gracieux et charmeur les belles clientes de Viola. J'ai signalé plus haut les chaussures de sport particulièrement employées. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'elles doivent sortir des magasins de Pinet, le célèbre fabricant. Chez lui, aussi, dames et cavaliers trouveront toutes les chaussures spéciales, de même que les chaussures de ville et de cérémonie qui ont toutes les qualités de souplesse et de distinction qui sont la marque de la bonne compagnie.

LE MARCHEUR SUR L'EAU. (Voir p. 73.)

Que d'estomacs m'auront de la reconnaissance pour leur signaler la *boite-déjeuner Saint-Hubert*, qui évite aux excursionnistes sur la terre et sur l'onde les affres des naufragés de la *Méduse*. C'est que cette charmante boite-déjeuner Saint-Hubert contient dans ses flancs des mets savoureux, un vin exquis, des liqueurs, un confortable étourdissant et que toutes ces belles et bonnes choses sont données à un prix dont la modestie fait rougir. Gourmands allez réjouir vos yeux, 31, passage du Havre.

VICOMTESSE DE RÉVILLE.

(Phot. Barenne.)

LES INCREVABLES, SOCIÉTÉ VÉLOCIPÉDIQUE DES ARTISTES PARISIENS. (Voir p. 72.)

PATINS-BICYCLETTES pour touristes. Demandez le catalogue détaillé chez *Richard-Choubersky*, 18, rue du Quatre-Septembre. — **Cycles, accessoires, photographie.**

Les Gouttes Livoniennes GUÉRISSENT LES RHUMES, TOUX, BRONCHITES, etc.

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

CORBEIL. Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.